Études littéraires africaines

GRONEMANN (Claudia) et PASQUIER (Wilfried), éd., *Scènes des genres au Maghreb. Masculinités, critique queer et espaces du féminin / masculin*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Francopolyphonies, vol. 11, 2013, 339 p. – ISBN 978-90-420-3606-2

Danielle Pister

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pister, D. (2013). Compte rendu de [GRONEMANN (Claudia) et PASQUIER (Wilfried), éd., *Scènes des genres au Maghreb. Masculinités, critique queer et espaces du féminin / masculin*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Francopolyphonies, vol. 11, 2013, 339 p. – ISBN 978-90-420-3606-2]. *Études littéraires africaines*, (36), 184–186. <https://doi.org/10.7202/1026358ar>

d'un pendu et de la lettre qu'il a laissée pour expliquer son geste : « Ici. Là-bas. Où se trouve donc le chez-moi ? [...] Ma patrie, c'est l'exil. [...] L'exil c'est moi ». Mais, avec aussi, de l'autre côté, la proposition de considérer l'exil comme une « éducation à la réalité du monde » (p. 26), voire même comme un chemin de sagesse, à partir de l'idée qu'une transformation identitaire peut aussi être source de bonheur.

Les différentes parties de cet ouvrage élégamment structuré sont reliées par des intermèdes poétiques : le premier, de Genevoix Nana (Cameroun, 2000), est intitulé « Aller simple (à la recherche de la terre promise) » ; le second est adressé à une jeune fille partie vers « les pays de là-bas d'où on ne revenait pas » (p. 147) ; et le dernier consiste en un appel au retour. Mais y a-t-il un retour heureux ? En 2002, A. Kom répondait par la négative à cette question. La troisième partie s'ouvre sur une réflexion d'Aminata Sow Fall : « rentrer au bercail avant la nuit est un acte de sagesse ». Le thème du retour, souvent évacué du paysage romanesque contemporain, réapparaît ici avec ceux et celles qui s'opposent au concept de littérature-monde et renversent l'imagerie traditionnelle pour présenter l'Afrique comme le paradis retrouvé.

La postface rappelle d'abord la centralité du thème de l'exil, remplace cette expérience spatiale et linguistique dans son contexte historique et souligne son impact social et littéraire. Elle attire ensuite l'attention des lecteurs sur le fossé qui se creuse entre ceux qui écrivent en Afrique et en langues africaines, et ceux qui, depuis leur exil, écrivent dans les langues des anciens colonisateurs. Elle note enfin l'évolution du positionnement des écrivains d'aujourd'hui vis-à-vis du retour sous la pression des politiques européennes en matière d'immigration, ouvrant la réflexion sur un avenir à imaginer.

■ Françoise UGOCHUKWU

GRONEMANN (CLAUDIA) ET PASQUIER (WILFRIED), ÉD., *SCÈNES DES GENRES AU MAGHREB. MASCULINITÉS, CRITIQUE QUEER ET ESPACES DU FÉMININ / MASCULIN*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCOPOLYPHONIES, VOL. 11, 2013, 339 P. – ISBN 978-90-420-3606-2.

Les quinze contributions de ce recueil s'inscrivent dans le projet de recherche *Mythes génériques et leur hybridation*, soutenu par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft*. Elles concernent la production littéraire, graphique ou filmique dans l'espace franco-maghrébin dont

elle subvertit les normes essentialistes et les mythes de domination / soumission, nés de la tradition patrilinéaire arabo-musulmane et perturbés par l'ordre colonial.

Les pratiques sociales et religieuses maghrébines divisent l'espace entre extérieur / masculin et intérieur / féminin. Mais les clôtures cèdent et les identités se brouillent. Pénétrées par les effluves et les bruits extérieurs, les héroïnes de Malika Mokeddem, Leïla Marouane et Maïssa Bey bâtissent un « contre-emplacement », parfois délirant, où corps et parole se libèrent (Birgit Mertz-Baumgartner). Dans la « ville sexuée » (Trudy Agar), la double culture des personnages, chez Yasmina Khadra et Assia Djebar, les pousse à une quête identitaire erratique entre quartiers européens à l'ordonnancement rectiligne masculin et quartiers arabes labyrinthiques à la féminité mystérieuse. Le voile, symbole de la domination masculine, en laissant le privilège de l'observation à la femme tout en la soustrayant au regard de l'homme / colonisateur, inverse les rapports de force. Les *Journaliers* d'Isabelle Eberhardt (Irmgard Scharold) rejettent la vision d'un désert féminin soumis à la conquête de l'Occident, et décrivent un espace incarné par le fier nomade, indomptable par la force de sa foi, dont elle désire s'appropriier les valeurs viriles. Dans *Le Retour au désert* de Koltès, la maison familiale que se disputent le frère et la sœur, métonymique d'une interpénétration des espaces français et algérien, annonce un métissage fondateur (Doris Ruhe).

Pour Mourad Yelles, la déconstruction du normatif n'est pas rare dans les traditions arabo-berbéro-musulmanes de l'iconographie mystique, des récits poétiques et légendaires. Le *rai* illustre cette « traversée des genres ». Ses interprètes féminines, en évoquant crûment la sexualité devant un public d'hommes, assument un genre entre masculinité et bisexualité, alors que le *rai* masculin est paradoxalement plus sentimental (Gabriele Birken-Silverman). Pour Charles Bonn, le regain du roman algérien de langue française et l'émergence d'une « écriture féminine », distincte du sexe de l'auteur après 1970, signifient le rejet du pouvoir politique corrompu et du père inhibiteur. Cette « désappartenance » – Émilie Notard désigne ainsi le refus de sa féminité par la narratrice de *Nos silences* de Wahiba Khiari – se résout par l'écriture, vrai processus de réappropriation du genre, différent de la pratique sociale : quand l'héroïne de *La Nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun, élevée comme un garçon, recouvre sa féminité, elle continue, comme conteuse, d'occuper l'espace des hommes sur la place publique.

Le cinéma bouscule aussi les genres : Denise Brahimi compare deux adaptations de *L'Atlantide* de Pierre Benoit (Jacques Feyder en 1921 et Georg W. Pabst en 1932) à *Omar Gatlatto* (Merzak Allouache, 1977) : la reine berbère Antinéa soumet les officiers français à sa loi, mais Omar, en singeant les modèles occidentaux, échoue dans son entreprise de séduction. Claudia Gronemann voit, dans cet anti-héros, l'exemple de l'homme maghrébin en crise. L'appartenance à l'*Oumma*, Communauté des croyants, implique en effet l'assujettissement au sacré du corps islamique et exclut toute individualisation, notamment sexuelle. La femme n'existe que pour combler les désirs de l'homme, mais les récits au féminin et homo-érotiques de la littérature du Maroc révèlent, à travers la rhétorique d'un corps rebelle, un *ethos* contestataire (Khalid Zekri). Dans la théorie *queer*, la construction de soi implique, pour Wilfried Pasquier, le rejet de toute oppression et uniformisation identitaire, au profit de l'hybridité, notion à l'œuvre dans *Les 1001 années de la nostalgie* de R. Boudjedra. L'« écriture hybride », croisement des discours féminin et masculin, dans les romans des années 1979 à 2000 d'A. Khatibi, A. Djébar, R. Boudjedra et N. Bouraoui, est travaillée, selon Sonia Zlitni-Fitouri, par « l'entre-deux » où se trouve placé le sujet eu égard à ses doubles appartenances culturelles et sexuelles. Cet être hybride, en supprimant les oppositions binaires, permet de penser l'altérité. L'audace du premier film *gay* arabe de 2010, *Le Fil* de Mehdi Ben Attia, est moins dans la relation homosexuelle de deux Maghrébins qui y est relatée, que dans la tendresse et la différence sociale entre les partenaires, ce qui met à nu l'hypocrisie entourant la question du genre (Renaud Lagabriele).

En conclusion, Regina Keil-Sagawe présente deux textes inédits du cycle de poèmes *Les Odysséennes* de Habib Tengour. Ces portraits féminins sont autant d'échos homériques à des femmes de tous temps et de tous lieux, comme sont intemporelles et universelles les interrogations sur le genre, source de *fitna* (désordre) identitaire.

L'intérêt de cet ouvrage, en dehors de toute discussion sur l'effcience des théories du genre ou du *queer* qui sous-tendent les analyses, est de montrer la fécondité du détour par la langue française et les formes artistiques occidentales pour peindre l'univers maghrébin. La mise à distance de soi et de l'Autre qu'ils entraînent dénonce au passage les illusions européennes et met à nu des réalités plus nuancées que celles que voudraient imposer la tradition religieuse et le politique au Maghreb.